

SUR MARTINES DE PASQUALLY

Une découverte qui doit être capitale

Hommage à Christian Marcenne

Trop de modestie messied à soi-même et lèse ceux qui pourraient profiter de vos talents, surtout quand le succès les a couronnés. Voilà des décades par dizaines, tantôt un bon siècle, que les amateurs et les érudits s'interrogent sur les origines ethniques, culturelles, nationales et familiales de Martines de Pasqually. Certes la critique interne permet, je crois l'avoir montré, de situer la pensée de Martines de Pasqually dans le courant d'un exact judéo-christianisme, et particulièrement d'un marranisme singulier. Mais à exercer la critique externe, nous nous sommes toujours cassé les dents, que-dis-je ? nous sommes restés sur notre faim, faute d'avoir rien à nous mettre sous la dent. Pour démêler l'écheveau, il fallait trouver le bout d'un fil. Nul n'y était parvenu. Christian Marcenne vient de réussir l'exploit et il nous doit, comme il se doit à lui-même, il doit à Martines de Pasqually et aux siens d'hier et d'aujourd'hui, il doit à son bon ange d'attaquer la pelote, puisqu'il en a le moyen.

C'est pourtant sans le moindre haussement de ton, avec une tranquillité qui revient à sous-estimer, involontairement sans doute, le très haut prix de la découverte, et à prévenir une juste prisée de la part des intéressés, que Christian Marcenne publie une étude intitulée "Martines de Pasqually militaire". J'ignore tout de Christian Marcenne et je me permets de l'inviter à se présenter ici-même, s'il lui plaît, où il nous honorerait. Pour l'heure, cet article honore non seulement son auteur mais la vaillante Société Martines de Pasqually dont il semble un membre fort actif et c'est le *Bulletin* (Librairie "Le Vieux Grimoire", 46, rue des Bahutiers, 33000 Bordeaux) qui, dans son dernier numéro (n° 6, 1996), publie, en huit beaucoup trop courtes pages, la trouvaille (soit dit pour taquiner la pudeur de notre collègue) qui me bouleverse, il n'importe, et qui va bouleverser la biographie du grand souverain des élus coëns.

Si l'article est trop bref, mon résumé serait dérisoire. Je reproduirai toutefois les quelques lignes par lesquelles Christian Marcenne conclut sur les faits nouveaux qu'il produit. Ainsi aurai-je de quoi appuyer mes supplications, aux yeux du lecteur tout en l'engageant à se hâter vers le texte complet et à y réfléchir.

Les pièces déposées par Martines chez Perrens fils, notaire à Bordeaux, le 10 avril 1772, moins d'un mois avant d'embarquer pour Saint-Domingue, établissent - je cite Christian Marcenne :

- que Martinès de Pasqually embrassa la carrière des armes dix ans d'affilée au moins [...];
- qu'en permanence, son grade d'officier se borna à celui de lieutenant;
- qu'il servit en Espagne, dans la compagnie du régiment d'Edimbourg-Dragons (en raccourci Imbourg-Dragons) que son oncle Dom Pasqually commandait;
- qu'il fut de l'intervention française en Corse, sous le commandement du marquis de Maillebois, incorporé dans le régiment d'Ile-de-France en garnison à Bastia;
- qu'il combattit en Italie, au service de l'Espagne, dans le régiment de Mandre garde Suisse pendant la guerre de succession d'Autriche."

La carrière de Martines sous les drapeaux commença au plus tard en 1737-1738, selon les attestations retrouvées au sein du minutier notarial. Dans la sympathie que suscitent des amours communes, je réclame à Christian Marcenne de nous donner

les originaux dans leur intégralité et de rechercher, non seulement à Toulouse, mais dans les archives militaires, notamment d'Italie et d'Espagne, tous documents complémentaires. Que Martines ait été militaire est important, le détail et les circonstances de sa carrière, les batailles et ses garnisons, ses voyages en armes, ses camarades et ses supérieurs, nous importeront davantage encore et il y aura beaucoup à en tirer sur divers plans. Cependant, *meliora praesumo*.

Ainsi Martines ne peut plus être né en 1727, nonobstant que cette date soit portée dans l'acte de décès inventé par Léon Cellier. De vieilles pistes, telles que 1710 ou 1715 (que favorisait Van Rijnberk, historien pionnier et intuitif) sont à explorer de nouveau.

Mais le bouquet ! Les nouvelles données et celles qui leur sont contiguës vont ouvrir de proche en proche la voie à l'identification de la famille de Martines. Et cela est capital. Et cela rend capitale en puissance une découverte si curieuse et déjà riche de sens.

Notre collègue et ami, s'il me permet ce dernier mot qui vient du cœur, est en mesure de tenir les promesses d'un pareil événement, dont le mérite lui revient en même temps que le droit de suite. Il se trouve du même coup obligé en conscience. Que sa discrétion ne leurre ni ne déroute, au risque d'une diverse injustice, le héros moins que quiconque ! Nous sommes nombreux, ça et là, à compter sur Christian Marcenne, avec une extrême gratitude pour maintenant et pour demain.